L'abbé Grégoire. La politique de la vérité,

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1130>

DOI : 10.4000/ahrf.1130

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

Pagination : 122-124

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « L'abbé Grégoire. La politique de la vérité, », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 325 | juillet-septembre 2001, mis en ligne le 22 avril 2004, consulté le 23 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1130>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

L'abbé Grégoire. La politique de la vérité,

Jacques Guilhaumou

RÉFÉRENCE

Rita Hermon-Belot, *L'abbé Grégoire. La politique de la vérité*, avec une préface de Mona Ozouf, Paris, Seuil, 2000, 506 pages.

- 1 Ce volumineux ouvrage s'efforce de prendre au sérieux les efforts constants de l'abbé Grégoire pour établir, dans le moment extraordinaire et enthousiasmant de la Révolution française, une relation durable entre politique et religion à l'horizon de l'idée nouvelle d'unité nationale. Faut-il rappeler sa célèbre apostrophe de mars 1795 ?
- 2 Il ne s'agit donc pas, à proprement parler, d'une nouvelle biographie de Grégoire, même si l'auteur a effectué un savant travail de recherche tant dans les sources manuscrites qu'imprimées présentées dans la rubrique «bibliographie». L'objectif proclamé par l'auteur consiste plutôt dans une exploitation minutieuse, chronologique et conséquente du contenu des opinions et des discours de Grégoire, prononcés pour une part au sein de l'Assemblée nationale au titre de sa fonction de législateur.
- 3 Qui plus est, une bonne part de l'ouvrage est consacrée à l'examen des idées du milieu des prêtres patriotes en 1789, curés radicaux dont Grégoire apparaît comme la figure emblématique, et où il côtoie d'autres personnalités connues telles que Lamourette et surtout Fauchet. Le genre rhétorique concerné est d'abord le «sermon patriotique», sorte de préambule au discours d'assemblée pour Grégoire tout particulièrement, et dont la lecture s'enrichit en contexte à l'aide des *Notes sur les États généraux* de Grégoire récemment acquises par les Archives nationales. À vrai dire, en se positionnant du côté de Grégoire et des curés sensibles à «la radicalité de 1789» (François Furet), l'auteur s'intéresse plus au contenu de leurs discours qu'à leur insertion dans le processus révolutionnaire. C'est pourquoi nous regrettons l'absence d'ouverture vers la problématique de Timothy Tackett développée dans son ouvrage *Par la volonté du peuple*.

Comment les députés sont devenus révolutionnaires (Albin Michel, 1997) ouvrage curieusement non cité et qui aurait permis de mieux appréhender la dynamique révolutionnaire de Grégoire et des curés-députés en 1789 dans le mouvement d'ensemble des députés aux États généraux, en marquant par exemple le frein constitué par la relation complexe de ces curés radicaux à la hiérarchie ecclésiastique dans l'entrée en mouvement du clergé auprès du Tiers État.

- 4 Toujours est-il que le meilleur de cet ouvrage revient à la description précise du discours des prêtres patriotes en 1789. Nous voyons ainsi se mettre en place un déchiffrement de l'événement inscrit dans la perspective de .
- 5 «Moment de renouvellement de toutes choses» (Fauchet), 1789 marque, selon ces prêtres, la présence de Dieu, donc inscrit le souffle de l'esprit divin dans la réalité politique. Un nouvel ordre se met en place qui réalise les promesses des Écritures d'une fraternité universelle. C'est à partir des principes de l'Évangile que la Révolution s'effectue, incarnant ainsi la volonté divine dans une politique chrétienne bien réelle. Nous assistons bien à la mise en place d'une thématique chrétienne en révolution. Les idées de régénération et d'unité y occupent une place centrale, à la jonction de l'espérance chrétienne et de la promesse révolutionnaire. La finalité divine s'incarne dans une politique de la liberté, liberté certes maintenue dans les limites des devoirs du chrétien. Ainsi est affirmée une vocation catholique spécifique de la nation française qu'il s'agit de mettre en acte dans l'adéquation entre le projet des hommes et le projet de Dieu.
- 6 Grégoire trouve là sa source d'inspiration au sein de l'Assemblée nationale, et un garant de l'authenticité de son combat législatif. Nul ne s'étonnera donc si les figures du lien se multiplient sous sa plume par souci d'enraciner toujours plus les actes révolutionnaires dans les principes religieux. Ainsi Grégoire et les prêtres patriotes ne cessent de spécifier tel ou tel acte politique, tout en maintenant le principe de la soumission des hommes à Dieu. S'agit-il vraiment, comme l'affirme l'auteur, de ? De toute façon, nous sommes bien là au cœur de la tension entre la transcendance divine et l'immanence de l'événement révolutionnaire, du dilemme entre la grâce et la tâche qui sous-tend la vigueur du combat de Grégoire pour une politique de vérité, certes vouée à l'échec sur le moyen terme.
- 7 C'est dans le travail d'assemblée que Grégoire trouve essentiellement les forces et les arguments pour renforcer la politique chrétienne qu'il préconise. L'argument le plus remarquable est celui de souveraineté du peuple, qu'il puise plus chez les tyrannicides du xviesiècle et les pères fondateurs du jansénisme que chez Rousseau. Nous touchons là à une question majeure de philosophie politique, autre originalité de cet ouvrage inscrit résolument dans le courant de autour de François Furet, Marcel Gauchet et Mona Ozouf. Dans ce contexte religieux, la souveraineté du peuple apparaît voulue et instituée par Dieu, entité qui a choisi de se servir du politique comme domaine privilégié de sa volonté. Nous comprenons désormais mieux l'absence d'utilisation du mot de souveraineté chez l'abbé Sieyès jusqu'en l'anIII: cet «écrivain patriote» a pu vouloir ainsi se démarquer du milieu des prêtres patriotes dans son refus d'instaurer un lien entre la volonté humaine et la volonté divine (voir son manuscrit inédit *Sur Dieu ultramètre*).
- 8 En fin de compte, Grégoire a été un «conventionnel_heureux» en dépit de l'épreuve de la Terreur. «Réfugié» au sein du Comité d'instruction publique, il y déploie son projet à l'aide d'une politique culturelle particulièrement ambitieuse. La politique de la langue y

occupe une place centrale, et l'auteur s'attarde avec raison sur ce point central mais bien connu, tout en insistant sur le fait que le programme proposé d'universalisation de langue française s'inscrit aussi dans la quête religieuse d'une langue française, langue du culte pour tous. Il aurait peut-être fallu insister plus, à ce propos, sur la dimension temporelle, sociale et spatiale de l'universalité revendiquée du français par Grégoire à l'exemple de l'ouvrage non cité de Brigitte Schlieben-Lange sur *Idéologie, révolution, et uniformité de la langue* (Liège, 1996).

- 9 Montagnard, Grégoire l'est-il? Certainement d'après l'auteur dans la mesure où il développe dans son projet culturel une véritable «esthétique de la Montagne». Cette expression particulièrement percutante, recoupant les études non citées de Françoise Brunel sur le projet montagnard qui d'ailleurs ne considère pas Grégoire comme un montagnard, nous renvoie à une émotion, un enthousiasme, une sensibilité face aux monuments, aux antiques, aux livres, etc. qui révèlent un abord systématique des virtualités sensibles, y compris la sensation du sublime. L'hétéronomie du sensible côtoie ainsi la quête de l'unité, réconciliant les sens et la raison.
- 10 En fin de compte, l'apport principal de cet ouvrage est d'avoir réinséré, dans un premier temps, la pensée politico-religieuse de Grégoire et des prêtres patriotes au sein du libéralisme politique de la Révolution française en définissant une variante, le *libéralisme gallican*, qui les différencie autant du libéralisme constituant de Sieyès que du libéralisme égalitaire des robespierristes. Puis, dans un second temps, l'auteur associe Grégoire à la Montagne dans la quête d'une esthétique politique. La discussion reste ouverte entre historiens sur ce point. Mais la preuve est ainsi faite, avec cet ouvrage, qu'une historienne peut produire une belle leçon de philosophie politique, tout en respectant les règles du métier d'historien.